



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CCD
Guillaume DAUFRESNE
D2

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1 : les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Les deux guerres mondiales ont été qualifiées de totales ou de « guerre intégrale » par Clemenceau pour plusieurs raisons : tout d'abord l'implication des civils qui ont directement participé aux opérations (mobilisation sans précédent, résistance pendant la seconde) et ont subi des pertes supérieures à celles des militaires, mais aussi l'effort considérable demandé à tous les secteurs de la Nation (économie, finances, recherche scientifique et technique, ;..).

La guerre froide a été marquée de cette idée de guerre totale. Pendant longtemps, les réflexions stratégiques sont restées tournées autour d'idées d'armée de masse et de mobilisation. L'avènement du nucléaire n'y a pas vraiment mis fin, l'armée en arme face aux frontières de l'Est apparaissant comme une condition de la crédibilité de notre politique de dissuasion.

La fin de la bipolarisation, en faisant disparaître la menace à l'Est, semble marquer la victoire du monde occidental et de ses valeurs sur le reste du monde.

La fin de l'histoire a-t-elle sonnée et sommes nous entrés dans une ère nouvelle où les conflits ne pourront plus être totaux ? Les armées ne joueront-elles plus qu'un rôle de prévention des conflits, loin du territoire national ?

La fin du XXème siècle et le début du XXIème peuvent conduire à une telle conclusion. Mais l'évolution du monde et les données géopolitiques doivent conduire à plus de prudence. La fin des guerres modernes ne semble pas annoncée même si elles devraient changer de visage.

**

1. Un monde dominé par l'occident qui ne semble pas propice à de nouvelles guerres totales

Le monde en ce début de XXI siècle est dominé par la puissance américaine et les valeurs occidentales. Aucune autre puissance ne vient aujourd'hui leur contester cette supériorité dans un monde devenu unipolaire. Il se caractérise par une multiplication des opérations de police hors des frontières.

A. Le monde occidental en policier du monde ou l'apparition d'un nouveau métier militaire.

Les conflits qui ont suivi la fin de la guerre froide ont vu la multiplication d'opérations internationales, justifiées, au moins dans le discours, par des considérations éthiques.

Dans ces conflits que l'on pourrait qualifier de « pré-modernes » (les conflits modernes étant les guerres interétatiques classiques) mettant en scène des acteurs, des motivations, qui ne suivent pas les logiques stratégiques ou d'organisation des armées étatiques, il s'est agi d'intervenir en prévention, loin du territoire national, afin d'éteindre des conflits naissants, en imposant ou en préservant la paix.

On est bien loin du schéma classique qui constituait l'ossature de toutes les réflexions avant la fin de la guerre froide.

Les militaires ne sont plus là pour gagner, assurer la victoire d'un camp sur l'autre, mais pour organiser une situation permettant la future coexistence des camps. Le militaire si il a toujours vocation à user de la force, doit assumer une diversité de tâches, dans une palette d'actions qui exclut largement l'engagement de guerre tel qu'il a été pensé depuis des décennies.

Le militaire, lui-même doit être préservé et la supériorité matériel et technique doit permettre d'économiser les hommes (concept « zéro morts »). La première guerre du Golfe et le conflit du Kosovo en ont été les meilleures illustrations.

B. Des populations civiles de moins en moins concernées ...

Pour faire face à ces nouveaux conflits, les armées occidentales se sont rapidement tournées vers un modèle d'armées plus réduites mais professionnelles et dotées de moyens de projections importants. La priorité a été donnée à la modularité et l'interopérabilité, ces opérations se faisant toujours en interarmées dans un cadre multinational.

Dans ce contexte, les populations civiles ne sont concernées que de loin par ces « guerres » auxquelles elles ne prennent pas part et qui ne les atteignent pas directement.

L'« ennemi » quand il est désigné, ne peut pas menacer nos intérêts vitaux et ces conflits sont souvent sans conséquences sur l'économie elle-même ... tout au plus, la bourse connaîtra quelques moments de flottement ...

Les progrès technologiques dans les domaines balistiques, aériens, du renseignement, permettent même aujourd'hui de préserver au maximum les populations civiles sur le théâtre. La précision des frappes « chirurgicales », permet, en traitant des objectifs bien définis, de n'atteindre que des cibles militaires ou intéressant directement les opérations.

C. Vers la fin de l'implication militaire sur le théâtre ?

Pourquoi ne pas imaginer demain des guerres sans militaires sur le terrain, qui deviendrait ainsi une question essentiellement technique ?

La tentation existe et les progrès techniques de plus en plus rapides ont amené le développement du concept de « Révolution des Affaires Militaires » (RAM) aux Etats-Unis. Celui-ci, tire les conséquences de l'amélioration de la précision des armes guidées, des systèmes de guidage (GPS) de plus en plus performants, de la numérisation du champ de bataille, du développement des drones, des moyens de surveillance, ... Ils doivent permettre la domination de l'ensemble du spectre des opérations militaires.

Le « système des systèmes » de l'Amiral Owens destiné à assurer technologiquement l'intégration de toutes les différentes fonctions ne peut-il pas, peu à peu conduire à la disparition du militaire sur le théâtre d'opérations ?

Comme nous venons de le voir, la guerre semble avoir changé de visage. Lointaine, sans morts, faisant appel à des technologies de plus en plus élaborées, elle est de plus en plus éloignée du schéma classique de la guerre telle que nous l'avons connue au siècle dernier.

Doit-on pour autant en déduire une fin des guerres totales ?

2. Les conflits interétatiques pourraient réapparaître et l'éclatement des espaces de violence ne préfigure pas nécessairement la fin de guerres totales

La situation que nous connaissons depuis la fin de la guerre froide ne doit pas cependant nous conduire à des conclusions trop hâtives sur l'avenir des guerres classiques. De plus, les nouvelles menaces, de plus en plus difficiles à cerner et à appréhender, en élargissant le champ de bataille, touchent directement les populations civiles et conduisent à une relativisation de la dimension militaire.

A. Des guerres interétatiques « classiques » pourraient réapparaître

Dans l'avenir, le monde ne restera sans doute pas unipolaire, dominé par la puissance américaine et ses alliés occidentaux. Les évolutions de pays comme la Chine ou l'Inde, puissances nucléaires et futures puissances économiques et militaires, pourraient venir rapidement contrarier ce bel équilibre.

De façon générale, les grands appareils de défense demeurent en majorité réglés sur les modèles de la guerre « classique » et l'idée selon laquelle le processus de démocratisation conduirait à la liquidation des guerres paraît contestable.

On pourrait donc, dans l'avenir voir réapparaître des logiques qui pourraient conduire à des conflits comparables aux guerres du début du XX^{ème} siècle.

Elles seraient probablement différentes dans leurs effets mais pourraient en adopter quelques caractéristiques essentielles.

B. Un champ de bataille qui s'élargit.

Des acteurs locaux non étatiques, des Etats de faits, sont de plus en plus souvent dotés de moyens leur permettant de définir et d'étendre le champ de leurs affrontements. Le décloisonnement des espaces politiques, l'amélioration des transports et les performances d'armes de plus en plus légères accélèrent la circulation d'instruments de guerre mal contrôlés. Cette circulation s'effectue de plus en plus de continent à continent.

Des groupes limités peuvent désormais obtenir facilement, une capacité militaire croissante. Mais l'évolution des technologies et des moyens de communication devrait assez vite des techniques très nouvelles entre les mains de ces groupes humains (armes biologiques notamment).

Désormais, les populations civiles sont les victimes de ces guerres d'un genre nouveau, où l'ennemi est insaisissable et n'agit pas selon les canons habituels des Etats traditionnels. Les Etats-Unis en ont fait la terrible expérience en septembre 2001

Face à ces menaces, les armées ne jouent qu'un rôle parmi d'autres, mais n'ont pas une position centrale. La guerre contre cet ennemi passe par une multitude d'actions qui touchent la société toute entière

C. Des champs d'affrontement qui s'étendent

Les conflits de demain n'opposeront peut-être même plus des Etats classiques ou des bandes armées et pourraient être tout à fait inédits.

Les champs d'affrontement ont déjà commencé à s'étendre à des domaines tels que la santé, l'information ou au domaine médiatique. La dimension militaire apparaît déjà et apparaîtra encore plus demain, comme une dimension parmi d'autres, les agressions de demain correspondant sans doute moins aux schémas classiques de la guerre traditionnelle. Dans ce cadre, la guerre de demain pourrait être une guerre plus « totale », dans la mesure où elle impliquera tous les secteurs de la société.

* *

Les guerres de demain ne seront sans doute pas des guerres totales, comme ont pu l'être les deux grands conflits mondiaux du début du XX^{ème} siècle. Cependant, la guerre « classique » n'a pas disparue et rien ne permet de dire à quoi ressemblera la fin du siècle avec la renaissance d'un monde multipolaire. Par ailleurs, il serait illusoire de penser que les conflits n'auront plus lieu que loin de chez nous et seront réglés par des soldats professionnels. Les vraies menaces sont de plus en plus multiformes et touchent toute la population. Les guerres de demain ne se gagneront que par l'implication du peuple tout entier.

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom